

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois 45 sous.
Campagne 30 sous
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE

au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

FEUILLETON

DE

" LA SCIE ILLUSTRÉE. "

LES

ROSSIGNOLS DU CIMETIÈRE.

FANTAISIE EN DEUIL.

Personnages :

Les Rossignols du cimetière.
Un Rossignol des bois.
Des enfants.
Des bourgeois.
Des amoureux.
Des croques morts.
Une marchande de plaisirs.

SCÈNE I.

(Le cimetière Montparnasse.—Le jour pointe.—Les morts reposent.—Les rossignols du cimetière chantent à voix basse.—Un rossignol des bois leur répond du haut d'un arbre du boulevard.)

Le Rossignol des bois.—Rossignols, mes frères, à qui en avez-vous, de chanter ainsi dans ce grand jardin triste ?

Les Rossignols.—Rossignol, mon frère, ce grand jardin triste est celui des morts.

Le Rossignol.—Rossignols, mes frères, où prenez-vous des chants si doux et si désolés ! Vous êtes des oiseaux comme moi, et cependant nos voix ne sont pas les mêmes ; mon timbre est bien plus clair et plus éciatant. Ecoutez cette roulade. Le vôtre possède en revanche quelque chose de mystérieux et de voilé qui trouble et

qui charme. Quelle sorte de rossignols êtes vous, ô mes frères, et pourquoi ce crépe à votre gosier ?

Les Rossignols.—Rossignol des bois, trêve à vos roulades, et à vos moqueries ; nous chantons comme il nous plaît, et vous priez d'aller porter ailleurs votre gaieté et votre timbre clair ; vous faites trop de bruit.

Le Rossignol.—Vous avez donc des malades chez vous ?

Les Rossignols.—Non, mais des gens qui dorment.

Le Rossignol.—En ce cas, je me retire, promettez-moi seulement de venir déjeuner, un de ces dimanches dans les bois de Ville d'Avray ; c'est là que je perche.

Les Rossignols.—Grand merci ; nous ne mettons jamais le bec dehors.

Le Rossignol.—Comment ! vous n'allez jamais courir les bois ? Vous passez votre vie dans ce grand clos, au milieu de ces arbres en deuil et de cette nature attristée ? Comme je vous plains !

Les Rossignols.—Ne nous plaignez pas, ami, nous sommes très-heureux. Dieu nous a doués d'une voix amoureuse et tendre, que nous employons à de pieux usages. Nous sommes les Rossignols du cimetière ; comme tels, nous avons ici deux fonctions : La première est de bercer le sommeil des pauvres gens enterrés à nos pieds ; nous devons leur chanter doucement, comme la mère aux enfants qui s'éveillent, et les rendormir au plus vite, afin qu'ils ne souffrent pas en songeant à ceux qu'ils aiment ; voilà pourquoi notre timbre est si doux, si voilé, si tendre, ... Chut ! quelqu'un a soupiré dans l'alle à gauche ; c'est la petite fille du coin qui se réveille. Allons, amis, un peu de musique ; et chantons lui cette romance de Fleur de la Mort, qu'elle aime tant. (Ils chantent.)



Portrait du Révérend Père Félix, l'éminent orateur que la France regarde comme son second Lacordaire, et qui prochainement doit venir au Canada.

LA ROMANCE DE LA FLEUR DE LA MORT.

Moitié jouant, moitié rêvant.
Sous les cyprès et sous les saules,
Elle va, livrant ses épaules
Aux impertinences du vent.

Deux fleurs, les premières venues,
Vous la coiffent; la plus souvent
Ses petites jambes sont nues.

Elle porte, hiver comme été,
Une robe noire en lustrine,
Ouvrte un peu sur la poitrine,
Croquant un peu sur le côté.

Ainsi faite, elle se trémouss
Comme une chèvre en liberté,
Sur les tombes, où l'herbe pousse.

En voilà assez; elle est endormie.

(A continuer.)

SALLE JACQUES-CARTIER.

SOIRÉE DE LUNDI SOIR.

Le grand-Bal-Promenade offert aux compagnies de Sapeurs, Pompiers et de Police, a été présidé par son honneur le maire et MM. les conseillers de la cité de Québec. L'ensemble de cette soirée a été admirable et l'harmonie la plus parfaite a constamment régné, ce qui prouve, une fois de plus, que ces belles compagnies n'ont d'autre but commun, en échange des immenses services qu'elles rendent, de mériter l'éloge de leurs concitoyens.

Nous regrettons sincèrement de faire remarquer, que la seule compagnie, dont la tenue laisse beaucoup à désirer, est celle de la police; c'est presque une honte pour le Conseil-de-Ville, d'exiger que cette compagnie vienne se présenter dans les rangs, à côté de compagnies dont le splendide uniforme efface complètement le leur, (nous ne parlons que de la couleur) comme propreté.

Espérons donc que le Conseil-de-Ville ne prendra pas notre avis en mauvaise part, et que bientôt cette compagnie, qui réellement rend d'éminents services à la cité, sera vêtue d'une manière plus uniforme et surtout plus propre.

UN SPECTATEUR.

On raconte qu'au retour des Volontaires, le Colonel Reave avait fait préparer des chars de 1re classe pour les Volontaires Anglais, tandis qu'il n'y avait que des chars de 2e classe pour les Volontaires Canadiens-Français. Ceux-ci ont refusé de faire le trajet dans ces chars et ils ont bien fait.

Il est honteux pour l'autorité Anglaise de faire ainsi des différences de races parmi les défenseurs de la patrie et d'agir avec mépris pour ceux dont les pères ont toujours combattu glorieusement sous l'égide de leur religion et guidés aussi bien par les drapeaux de la mère-patrie, que par ceux de leur nationalité. Au moment du danger leur conduite changera, peut-être. Pensez-y bien.

A L'ECHO DES IMBECILES.

Afin de ne point laisser le public dans le doute des prétentions mal fondées du journal *Echo des Imbéciles*, que M. Berthelot, avocat désœuvré, vient de fonder, à titre de double emploi, nous publions ci-dessous l'engagement qu'il a contracté envers la société du journal *La Scie Illustrée*.

Québec, 14 mai 1865.

Je soussigné, m'engage à rédiger le journal de MM. Guérard et Cie., nommé *La Scie Illustrée*, pendant trois mois, à condition que je partagerai les profits, dans la proportion d'un quart et que je ferai partie de la dite société.

H. B. BERTHELOT,
Avocat.

Certifié conforme à l'original que nous possédons.

A. GUERARD,
Propriétaire.

BIOGRAPHIE.

(Suite.)

C'est ainsi que raisonnait Guillaume avant de se décider pour une profession. Son esprit était dans l'indécision, sa pensée errait dans le vague d'un avenir lointain. Enfin, ne voyant rien qui fut à la hauteur de ses idées et de son génie, il tourna ses yeux vers Québec, il voulut, lui aussi venir visiter la ville et y briller.

Il quitta donc Trois-Pistoles en Septembre 1850 et s'embarqua dans une goelette qui appartenait à son père, qui était pilote et arriva à Québec au bout de deux mois de traverse. C'est ici, lecteurs, c'est à Québec que notre héros sentit son âme remplie d'espérance et de bonheur. Quelle joie pour lui de se voir au milieu d'une cité si florissante, au milieu d'un peuple qui saurait reconnaître son intelligence et son grand savoir. Aussi, tel qu'un coursier fougueux, qui voit s'ouvrir devant lui une arène vaste et unie, il hennit d'impassience, le frein est impuissant à le retenir, il dévore l'espace. Ainsi, (passez-moi la comparaison,) ainsi s'élança dans la carrière du monde notre jeune Guillaume.

Après avoir complété son instruction par l'étude de l'idiome anglais, il se trouva en état de s'asseoir au bureau d'une compagnie d'assurance; les directeurs de cette compagnie se plurent longtemps à vanter leur commis. Jamais ils n'avaient eu à leur service un homme aussi actif, et aussi capable d'obtenir du peuple ce vil métal qui fit leur fortune. Vous dirais-je les prouesses de tous genre, vous raconterais-je les détours qu'il employa pour attirer les pratiques à son bureau. Mais non, ma biographie serait trop longue, il me faudrait trop d'espace; contentons-nous de dire, que sous l'apparition de ce phénix, au bureau de M. Ross, plusieurs citoyens avaient à regretter la perte de leurs propriétés sans aucun dédommagement.

(A Continuer.)

AFFAIRE DES DÉBITANTS DE BOISSONS DE ST. SAUVEUR.



Dernièrement M. le Maire Bélanger, dans son éloquent discours prononcé à la Salle des réunions s'est exprimé ainsi :

Messieurs, convenons franchement qu'il faut mettre un terme aux abus qui se commettent chaque jour de la part des débitants de boissons dans la Paroisse de St. Sauveur, oui, Messieurs, je dois employer à cet égard tous les moyens de restriction possible et si faire se peut à l'aide de votre bienveillant concours, j'espère bientôt obtenir leur bannissement du pays, *Hear, Hear*.

Ainsi ont se met à l'œuvre, M. le Maire, aidé, conseillé, poussé, retronssé et culbuté par MM. J. Bonhomme Epicier, Dion Epicier, Cahouet Constable et Falardeau secrétaire informeur, ont dressé une plainte contre plusieurs délinquants accusés d'avoir vendu des Boissons, le dimanche après les Vêpres, cette information fut donc envoyée devant la Cour, malheureusement à leur grand regret, la défense habile de MM. Réhaume, Suzor et Andrews avocats, à déjoué complètement le plan de ces Messieurs, car Son Honneur le Juge à dans sa sagesse crut devoir écarter toutes prétentions à ce sujet, et renvoyer leur action... (Quel fiasco?! quel fiasco?)

Depuis, les débitants de St. Sauveur, viennent en masse prier Son Honneur le Maire de vouloir bien à l'avenir tolérer tranquillement la petite besogne qu'il font chaque dimanche, en attendant que la voie ferrée soit définitivement achevée, mais qu'à partir de ce jour, ils lui promettent que tous les dimanches et jours de fêtes ils feront transporter par les Chars leurs maisons en ville, puis reviendront prendre leur poste respectif tous les lundis et le lendemain de chaque fête.

Espérons que ces MM. accepteront cette soumission de leur part et qu'à l'avenir ils seront plus indulgents.

LES MARCHANDS-VOYAGEURS.



Le voilà marchand, ce monsieur !

Il n'ose regarder son père ni sa mère : que diraient ses fournisseurs s'il le voyaient saluer un homme habillé d'étoffe ou une femme portant une robe de tissu qu'elle même a fabriquée au métier ! ! !

Mais, hélas ! il a compté sans la banqueroute, cette femme maigre, au regard terne, aux doigts crochus, qui vient enlever au tiroir son dernier sou et accrocher à la porte du magasin ce pavillon qui, pour les petits marchands d'après, est passé à l'état de *Drapeau national*, et qu'ailleurs on appelle pavillon d'enceau.

La banqueroute s'abat sur le magasin : à sa voix aigre, les commis s'envolent, les contre-vents se ferment et se trouvent, comme par enchantement, tapissés au dehors de grandes images sur lesquelles on lit : *AVIS aux acheteurs ! Grand fonds de banqueroute à vendre, etc., etc.* — et la foule se retire en disant ces paroles souffrantes d'oraison funèbre : *Il est ruiné !*

Lecteurs, prenez garde ! n'allez pas pleurer ! — Attendez plutôt !

Au bout de six mois, dans la rue voisine, s'ouvre un magasin de goût et richement orné de diverses marchandises : c'est ce même marchand ruiné qui tient ce magasin, trônant derrière son comptoir, plus hautain que jamais !

La raison de cela, me direz-vous ?

Je vous le demande à vous-même ?

A-t-il trouvé un trésor ? Ses créanciers lui ont-ils remis une partie de sa dette ?... non, rien de tout cela. Il était pauvre et il est riche — et voilà ! Vous n'avez pas droit d'essayer à deviner cette énigme ; au contraire, vous devez vous agenouiller devant cet hiéroglyphe vivant, ce saltimbanque du bien d'autrui, ce marchand-voyageur. Taisez-vous ? Peut-être fera-t-il encore trois ou quatre fois banqueroute, peut-être aussi transportera-t-il, son magasin en d'autres rues. Taisez-vous ! — vous n'avez rien à connaître là-dedans, taisez-vous, vous dis-je !

Combien ils sont à plaindre ces fâts par métier !

Honte à ses hommes qui pullulent dans nos rues, et que nous coudoyons à chaque pas ! Comme leurs airs de fâts et de

benets disent bien tout leur amour pour le vil métal de l'argent ; comme on voit bien sur la figure de ces hommes, qu'ils portent haut, bien haut, dans leurs cœurs le sentiment de l'égoïsme et de l'orgueil.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Bonjour et au revoir à ces manants qui, veulent-ils une robe ou un habit, n'ont qu'à monter à pieds joints sur un tréteau et choisir sur les tablettes de leur magasin les plus belles soiries et les plus beaux draps..... au compte de leurs fournisseurs !

Au revoir !

Vers dédiés à M. Berthelot, écrivain, avocat, l'un des rédacteurs du journal *l'Echo des Imbéciles* :

Pour gagner un écu, notre avocat sans [cause] A la *Scie* est venu s'offrir pour rédacteur, Au journal imbecile il fait bien peu de

[chose, Et retombe, je crois, de malheur en malheur,

Son imbécillité fait manœuvrer sa plume, Et comme un animal il salit le barreau, D'enlever les fanaux il a pris la coutume, L'écrivain imbecile est devenu crapaud, Vraiment dans Montréal il se fit militaire, Et là, nous a-t-on dit, fit partir un canon Puis, crédule à Québec, son long ver solitaire Se trouva n'être enfin qu'un boyau de chapon.

AVIS.

Nous nous proposons dans notre prochain No. de donner un détail complet du passe-temps de M. Berthelot dit Bête-à-l'eau, depuis l'année dernière ; notamment, sa passion illimitée à lancer des pierres dans les fenêtres, à briser les réverbères pendant la nuit, etc. Il y a environ deux mois, il enleva un de ces réverbères et l'apporta tout allumé à son bureau de rédaction. Grâce à la considération que l'on eut pour sa famille on voulut bien le soustraire aux poursuites de la police.

—Textuel.

GAZETTE POUR RIRE.

Mon cher, disait dernièrement I.... à un de ses amis, plaisante moi si tu veux, mais je suis décidé à me marier

Bah !

C'est une affaire résolue.

Et qui épouses-tu ?

Deux cent cinquante louis de rentes.

Mon cher ami que je te plains !

Et pour quoi ?

Tu ne te souviens donc pas de cette poésie frappée au coin de la sagesse éclose dans le corveau du nomme Jean-Baptiste Rousseau.

Et cette poésie c'est ?

Lavoici :

..... les cheveux tombent

La femme reste et le magot s'évanouit.

— Eh bien ! mon ami, tu te trompes, voici les vers exacts :

..... les amis tombent,

La femme reste et le magot se met à la [caisse d'épargne.



homme portant faux col, cravate blanche, feutre et habit noir, en un mot c'est un *commis* ; et enfin de compte c'est un bon gros *bonhomme*, raide, guindé, si raide qu'on dirait qu'il a avalé son aune. Sans doute vous avez déjà deviné le marchand sous cet accoutrement *original*.

AVIS.

Le Soussigné, Chirurgien Dentiste de la Faculté des Chicots, informe respectueusement sa nombreuse clientèle, qu'à partir de ce jour il est à même de faire concurrence aux plus habiles dentistes de notre localité.

Il vient de recevoir par le steamer *Peruvian* une machine à vapeur, dont il est le seul inventeur, avec un brevet d'invention pour 15 ans, émanant du gouvernement Français.

Laquelle machine, fortement construite, est de la force de 240 chevaux et peut être employée sur 120 personnes à la fois, elle est maintenant visible à son établissement situé Rue St. Joseph, Haute-Ville.

Extraction garantie.

LS. DASSYLVA, fils,
Docteur en Chicots.

VENTE À L'ENCAN.

Le Dr. Hilarion Blanchet, voulant venir en aide aux malheureux incendiés du Cap Blanc et augmenter ainsi le don généreux qu'il vient de leur faire, fera vendre lundi, le 17 courant, à son domicile, les meubles et effets ci-dessous désignés, dont le montant leur sera immédiatement envoyé.

Un bois de lit, renaissance fabriqué en 1616, tout en bois d'allumettes.

Une pailleuse à spring rembourrée de noyaux de pêches.

Un matelas en toile d'araignée rempli de pattes de mouches.

Un lit de plumes de castor.
Un traversin plein de hannetons.
Deux oreillers en peau de rhinocéros.
Une grande couverture dont se servit Don Quichotte pour traverser la Manche.
Une courtépointe fabriquée avec des peaux de harengs boucanés.

Une commode servant de quartier général aux vers luisants.

Six chaises dont 4 n'ont plus de dossier.

Une table en acajou faite avec de l'épingle.

Une glace Louis XV, à laquelle il ne manque que le verre.

Un paletot d'hiver dont les poches peuvent contenir 10 minots d'avoine.

Un pantalon à trois ponts, lequel a fait la campagne d'Egypte.

Un gilet à deux faces qu'il regrettera toujours.

48 cols à longue pointe qu'il destinait à faire des caleçons pour ses petits neveux.

Un casque de famille mesurant 6 pieds de hauteur et tournant à tout vent.

Une paire de mitaines en rat musqué, montant jusqu'aux épaules.

Une camisole de force qui lui était si utile.

Une paire de grandes bottes dans lesquelles il renfermait son frère avant son départ pour l'Europe.

Le tout pour argent comptant seulement

Les personnes qui voudraient traiter à l'amiable sont priées de s'adresser à Mr. Hector Verret, chargé de la vente.

La vente commencera à 5 heures A.M.



UNE PARTIE DE PÊCHE AUX TROIS-SAUTS, PAR LES MM. P... RUE DU PONT.

G... — Comme ça, Ad... ça ne mord pas.

Ad... — Non, ça ne mord pas, mais n'importe, nous pourrions toujours dire que nous avons pris quelque chose.

Le dessinateur de notre feuille nous prie de remercier M. Baucasque Syrois pour l'encouragement libéral qu'il lui a accordé jusqu'à ce jour, et profite de cette occasion pour lui demander s'il n'aurait pas quelques nouveaux ouvrages à faire exécuter tels que plans de maisons, sculpture de magasins, etc., etc.

Les conditions sont toujours les mêmes, payable aux calendes grecques, c'est-à-dire la semaine des Trois Jéudis.

SOUS PRESSE.

Essai sur l'art de la peinture primitive, par David Provan, artiste incompréhensible.

Le marché à l'envers, ou l'art d'aller au marché sans panier et d'y vendre tout autre chose que ce que l'on y achète ordinairement, par Mlle. J. P..... fille de boutique chez Madame sa mère.

Economie domestique des oiseaux, par Napoléon Robitaille.

Pourquoi je me promène dans la rue de la Couronne, entre les rues St. Joseph et de la Reine, par Pierre L'artie, commis.

Pourquoi je boude quand je vais en soirée, par Alexis Gariépy, marchand de fer.

Trop parler nuit suivi de ce qu'on doit faire quand on a la langue trop longue, par le même.

Pourquoi je me promène dans la rue St. Valier jusqu'à la barrière, par M. Dion.

Manière de blaguer les filles et comment je m'y prends, par Joseph Golin.

Voyage sentimental dans les townships du Sud, par L. B. Caron.

Nouvelle manière d'observer le quatrième commandement de Dieu, par Phi. A. Bélanger, employé au Griffon.

L'amour de la patrie, suivi d'appréciations sur les mœurs canadiennes, par le même.

L'art de vendre sa marchandise en méprisant celle des autres, par Joseph Monro, dit Crémazie, ancien libraire de la rue de la Fabrique.

Ma marche étudiée, mes pas choisis, ma tournure élégante et appréciée, mon bras gauche imitant parfaitement un tourne-broche lorsque j'accompagne les demoiselles dans la rue, par M. Jacques, Directeur du Conservatoire des beaux modèles.

Pourquoi j'ai loué vis-à-vis Mr. M..., par Frs. Delisle, commis.

WM. COUILLARD DE L'EPINAY.

CHAPELIER.

ST. MICHEL.

(Chez M. Forques.)

Il répare les chapeaux de laine et de soie de telle manière qu'après les avoir teints ils paraissent comme neufs.

Son ouvrage sera toujours garanti et à très bon marché.

S'adresser à Olivier Potvin, hôtelier, No. 51 Basse-Ville.

—0000—

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dolton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.